**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 40 (1902)
**Heft:** 48

**Artikel:** Société des jeunes commerçants
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-199694

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 05.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Voici. Et vous pouvez m'en croire, je ne fais, je vous l'ai dit, que citer un livre des plus savants :

« L'amour est une entité émotive spécifique, » consistant dans une variation plus ou moins » parmanente de l'état effectif et mental d'un » sujet, à l'occasion de la réalisation — par la » mise en œuvre fortuite d'un processus men- » tal spécialisé, — d'une systématisation exclu- » sive et consciente de son instinct, sur un » individu de l'autre sexe. »

Voilà !! Etes-vous contentes?

*Un ami du « Conteur ».*

### Brun, blond ou roux ?

Les parents, hésitant sur la carrière à faire suivre à leurs enfants, lorsque ceux-ci ne manifestent aucune disposition spéciale, feront sagement de considérer la couleur de leurs cheveux.

Mais oui ! Un savant, le docteur Biddoe, a découvert qu'il existe une étroite corrélation entre les affinités intellectuelles ou professionnelles d'un individu et la couleur de ses cheveux.

D'après une étude basée sur des milliers d'observations, le docteur Biddoe a établi que, d'une manière générale, les bruns montraient des aptitudes particulières pour l'état ecclésiastique ou les carrières administratives, tandis que les blonds semblaient plus aptes au métier des armes, au commerce et à l'industrie.

Quant aux roux, il paraissent prédestinés aux sports, à l'élevage ou à l'exploration.

### En fumée.

— Monsieur désire une chambre ?

— Je n'dis point non.

— Au premier, sur la rue, une vue superbe.

— Oh! au premier! c'est trop cher pour mé, j'monterai beu au second, les jambes sont encore bonnes... les bras aussi, ajouta-t-il en enlevant sa valise des mains d'un valet trop empressé.

« Touchais point, mon garçon, c'est fragile.

— Jean, conduisez monsieur au numéro 15.

— Non, au 23, s'il vous plaît, c'est notre chambre habituelle de père en fils, car les Piedeleu sont vos fidèles clients, monsieur l'aubergiste : à mon dernier voyage, voilà juste vingt ans, je suis descendu comme aujourd'hui à l'hôtel de Normandie, sous votre prédécesseur.

— Alors, donnez le 23, dit le patron avec déférence, tout en songeant à part lui que, si fidèles que fussent de pareils clients, ils n'enrichissaient guère sa maison par la fréquence de leurs visites.

— C'est cela, dit maître Piedeleu... et puis au 23, il y a une cheminée.

— Oh ! une cheminée au mois de juillet, marmotta le garçon.

— Il y a des orages en été, mon garçon, et une bonne flambée n'est point à dédaigner.

* * *

Maître Nicolas Piedeleu, alors âgé de soixante ans, était un de ces madrés Normands, sournois, rusés, retors, capables de rendre des points et de limer les ongles à Reinecke lui-même, le héros légendaire du « Roman du Renard. »

Il vivait seul avec sa petite-nièce Pauline, qui soignait ses rhumatismes et supportait avec une patience angélique son humeur de célibataire maniaque et grincheux.

Il se croyait parfaitement quitte envers elle en lui répétant sans cesse :

— Après mé, t'auras mon bien, petite, et tu pourras choisir un mari à ton gré...

Mais, malgré son teint apoplectique, le vieillard se portait comme un charme, et Pauline, qui avait déjà mélancoliquement attaché deux épingles au bonnet de sainte Catherine, risquait fort de demeurer vieille fille.

Lorsqu'une bonne âme en faisait l'observation au vieil égoïste :

— Eh ! eh ! répondait-il en se frottant les mains, je ne l'empêche point de se marier si le cœur lui en dit... et si elle trouve un épouseux qui la prenne pour ses beaux yeux.

Cette supposition invraisemblable, surtout en Normandie, se réalisa pourtant. Un brave garçon, touché des qualités de la jeune fille, de sa douceur, de sa résignation, se présenta, fut agréé, et, malgré la colère de l'oncle et sa menace de déshériter sa nièce, le mariage eut lieu.

La lune de miel durait encore, la rancune de maître Piedeleu aussi, et c'était afin de la satisfaire qu'il était venu à Paris.

Bien décidé à ne pas laisser un rouge liard à sa nièce, il était fort embarrassé pour tester.

A qui laisser son héritage ? Il n'aimait personne, ni parents, ni amis.

Enrichir l'Etat ? C'était bien assez d'avoir payé si longtemps l'impôt.

— J'aimerais mieux me ruiner !

Mais ne se ruine pas qui veut...

Pourtant faire profiter quelqu'un de son bien le peinait trop !

Une idée lui vint. Il placerait tout en viager, comme cela il en jouirait seul ; il avait bon pied, bon œil « et puis, une rente viagère, c'est un certificat de longue vie. »

Et, réalisant ses valeurs, il était parti pour la capitale.

* * *

— Ces gens-là n'ont point l'air honnête, pensait-il, sa porte fermée, en sortant une liasse d'obligations de sa fameuse valise ; d'autre part, emporter de l'argent à Paris, c'est dangereux, les filous sont si adroits ! Heureusement que j'ai la cachette de mon défunt père !

Et allant à la cheminée, il enfonça ses valeurs dans le haut et rebaissa soigneusement la trappe.

— Là ! Personne ne les ira chercher là !

Tranquille comme Baptiste, il sortit et commença une tournée consciencieuse dans les diverses compagnies d'assurances, pour voir celle qui offrirait le plus d'avantages.

Après bien des hésitations, il se décida, non sans avoir parlementé longuement pour obtenir une diminution, et prit rendez-vous pour signer la police.

Mais, pendant ce temps, le ciel s'était assombri, un orage épouvantable éclata sur la ville, et quand maître Piedeleu, toujours économe, rentra à pied à son hôtel, il était trempé comme une soupe.

— Comme vous voilà mouillé, monsieur, dit la patronne en souriant gracieusement, heureusement, Jean vient d'allumer un bon feu dans votre chambre.

— Du feu !

Avec un cri, qui ressemblait à un rugissement, le vieillard, bousculant maîtres et valets, escalada les deux étages comme un fou, ouvrit sa porte...

Un feu clair brillait dans le foyer !

Maître Piedeleu leva les bras au ciel, poussa une sourde exclamation et tomba comme une masse.

. . . . . .

— C'est une apoplexie foudroyante, dit le médecin appelé en toute hâte, il faut prévenir la famille.

Pauline et son mari arrivèrent pour rendre les derniers devoirs au vieil avare et recueillir l'héritage dont il voulait les priver, car...

Le domestique voyant la cheminée fumer de façon anormale, avait regardé dans le conduit et retiré les bienheureuses valeurs... qui lui rapportèrent un fort pourboire.

Et voilà comment, à défaut de sa fortune, la vengeance du vieux Normand s'en alla en fumée...

ARTHUR DOURLIAC.

### L'art de se baigner.

Nous connaissons déjà le bain turc, le bain romain et la douche écossaise, sans parler des autres. Voilà maintenant le bain finlandais. Il se pratique depuis peu dans les grands établissements d'Helsingfors et d'Abo.

La personne qui doit prendre le bain s'étend dans un hamac à larges mailles suspendu au-dessus d'une baignoire remplie d'eau glacée. On jette alors dans cette eau trois ou quatre briques spéciales chauffées à la plus haute température possible. Il se dégage instantanément un nuage de vapeur qui enveloppe pendant quelques minutes le baigneur d'une moiteur brûlante.

Au moyen d'un système de poulies, le hamac est alors plongé rapidement dans l'eau encore froide, dont on a eu soin de retirer les briques. L'opération peut être recommencée plusieurs fois, et ceux qui en ont essayé sont unanimes à reconnaître que la transition brusque et répétée du très chaud au froid produit sur la santé des effets bienfaisants qu'aucun autre mode d'ablution ne saurait donner.

Nous voulons bien le croire ; il y a tant de choses bonnes pour la santé ; il y en de bien plus simples encore que les bains finlandais et que nous avons sous la main. Pourtant, nous n'en usons guère.

### Boutades.

Madame, à la bonne :

— Mais voyez donc, Justine, ces fauteuils sont couverts de poussière !

— Pas étonnant, madame, personne ne s'est encore assis dessus aujourd'hui !

En section de police :

— Pourquoi n'avez-vous pas tout de suite rapporté au commissariat de police le porte-monnaie que vous avez trouvé dans la rue à onze heures et demie du soir ?

— Il était trop tard, monsieur.

— Et le lendemain ?

— Le lendemain,... il était vide.

Madame, à sa domestique :

— Elise, allez donc à la librairie m'acheter les *Lettres de Mme de Sévigné*. Vous comprenez bien : les *Lettres de Mme de Sévigné?*

— Oui, madame.

Au bout d'un instant, la domestique revient sans le volume demandé.

— Eh bien, Elise, vous n'avez pas ce que je vous ai indiqué ?

— Non, madame, il n'y a plus point de lettres, et même que le libraire m'a dit qu'il n'avait même plus les cartes postales de cette dame.

**Passe-temps**. — La réponse à la *charade* de samedi dernier est *as-pic, aspic*. Nous avons reçu neuf réponses justes : Mlle Elisabeth Odot, Lausanne ; Buffet de la gare, Cully ; Mlle Françoise Fonjallaz, Epesses ; Eva, Echallens ; Mme Ch. Maillard, Lausanne ; M. Blanc-Décombaz, Vers-chez-les-Blanc ; Tantine et Œillet-Rouge, Neuchâtel ; E. Pasche, Pension Beau-Séjour, Lausanne, et Mlle Elisabeth Margot, à Vuittebœuf, à qui la prime est échue.

**THÉATRE**. — Pour faire une bonne revue, prenez : de l'esprit, autant que vous en avez, de l'à-propos et de la fantaisie, à dose non moins forte, un peu de malice, des couplets alertes et de séduisante tournure, une musique pimpante ; mêlez tout cela et faites servir chaud, dans des décors ad hoc, par de jolies actrices, gracieusement costumées. Tel est le menu du jour, au théâtre. Les convives sont chaque jour plus nombreux et ne se rassasient point, au contraire. L'amusante revue de M. Robert Monneron, **LAUSANNE-STATUES**, aura encore quelques représentations. Demain, dimanche, *Matinée* et *soirée*. (Voir aux annonces.)

**KURSAAL**. — A ses attractions habituelles, très variées, la direction du Kursaal a eu l'heureuse idée de joindre, ces jours-ci, un opéra-comique. Elle a choisi l'une des perles du vieux répertoire, une œuvre toujours jeune et sémillante, en dépit des années : *Les noces de Jeannette*, de Victor Massé. — L'interprétation est très bonne, — Demain, dimanche, *Matinée*.

**Concert d'abonnement**. — Salle comble, fraîches toilettes, jolis minois, tel est le cadre ordinaire de ces concerts. A celui d'hier, Mlle *Landi*, une éminente cantatrice, a partagé, avec l'Orchestre, les applaudissements chaleureux et les rappels de l'auditoire. Il faut vraiment admirer le résultat auquel est arrivé M. Hammer, notre directeur, avec des ressources très restreintes. Appuyons notre orchestre.

**Section bourgeoise de gymnastique**. — A 8 heures, au théâtre, soirée annuelle avec le concours de l'orchestre Thumer. Programme très intéressant.

Samedi prochain, ce sera le tour de la **Société des jeunes commerçants**. Au programme, une saynète vaudoise inédite, *Les ambitions de Fanchette*, par notre collaborateur, Pierre d'Antan. Cette saynète, des plus amusantes, aura certainement le succès de celles qui l'ont précédée.

*La rédaction :* J. MONNET et V. FAVRAT.

*Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.*